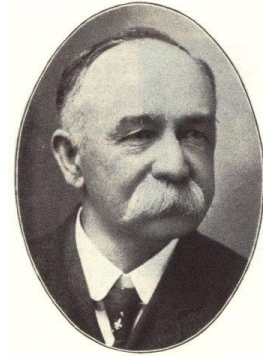


PÉQUEGNAT, ARTHUR-ULYSSE (1851-1927)

PÉQUEGNAT, Arthur-Ulysse, menuisier, bijoutier, fabricant de bicyclettes et d'horloges, conseiller municipal et scolaire, né à Leveresse (Jura bernois) le 22 septembre 1851 et décédé à Kitchener (Ontario), le 18 août 1927. Il avait épousé Hortense Marchand le 18 juin 1872 en Suisse. Inhumé au cimetière Mount Hope de Kitchener.



Bien qu'il ait vécu la plus grande partie de sa vie en Ontario en utilisant l'anglais comme langue d'usage, il semble bien qu'il continuait de parler français dans les relations familiales. Il se rattache également aux franco-protestants par ses origines qu'il n'a pas oubliées en soutenant généreusement au Québec la Mission baptiste de la Grande-Ligne et le journal des franco-protestants qu'était L'Aurore. Comme entrepreneur, on peut l'associer aux hommes d'affaires franco-protestants dont nous avons retracé la biographie dans ce site. Par ailleurs, on trouve en ligne l'arbre généalogique de la famille, les liens familiaux au cimetière sur le site Find a grave et de nombreuses informations sur ses entreprises. On s'y reportera.

Arthur-Ulysse Péquegnat est né le 22 septembre 1851 à Loveresse, petit village du Jura Bernois (à 29 km au nord de Bienne et de la pointe de son lac) en Suisse. Il était le fils d'Ulysse Péquegnat (1826-1895) et de Françoise Verpillot (1824-1917). Il avait sept frères et quatre sœurs. Il a dû fréquenter l'école primaire, mais compte tenu de la situation familiale, sans doute il a dû passer rapidement à l'apprentissage horloger.

Sa famille réussissait à survivre en assemblant des montres à la maison pour une grande compagnie horlogère de La Chaux-de-Fonds (à 40 km de là, c'est pourquoi certains le font naître dans cette ville). L'émigration pouvait apparaître comme un espoir d'améliorer son sort ailleurs. Une amie avait convaincu Jacques, le fils de 19 ans, et sa mère Françoise, qu'il y aurait avantage à profiter de la migration d'un groupe suisse de 84 familles qui se rendaient en Ontario pour s'établir dans la belle région forestière de Muskoka (à 200 km au nord de Toronto). Au printemps 1874, forte de la promesse d'une terre de la Couronne dans la région, la famille a décidé d'émigrer. Arthur sera du voyage avec Hortense Marchand qu'il a épousée le 18 juin 1872, mais ils n'ont pas encore d'enfants. Les Péquegnat ont vendu tout ce qu'ils avaient, sauf une petite pendule, deux fusils pour la chasse et la protection (légendes indiennes encore vivantes), un cor de chasse, et une Bible ancienne (1742).

Après une traversée en bateau, un voyage en train, toute la famille s'est retrouvée à Berlin, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Toronto (en 1874). Nous ne savons pas pourquoi ils s'y sont arrêtés, le chemin de fer pour le lac Nippissing et les villages forestiers en cours de route (comme Magnetawan où ils devaient se rendre en fait) partent plutôt de Toronto. Berlin, (qui deviendra Kitchener en 1916) comme son nom le laisse deviner est alors constitué d'immigrés allemands qui se sont retrouvés sur les lieux et en

ont fait une ville industrielle. C'est sa mère Françoise, la seule qui parlait allemand, qui a dû servir d'interprète pendant les premiers temps.

En quelques mois, les plus vieux travaillaient et gagnaient de l'argent pour payer la grande maison de bois rond de deux étages où ils avaient trouvé à se loger. Ulysse travaillait comme menuisier, deux de ses frères, dans une fabrique locale de boutons, trois de ses sœurs, dans une manufacture de tabac et Jacques (James) fabriquait des balais.

Certains immigrants ont profité de l'été pour se rendre à destination, mais les artisans étaient moins tentés par la vie de bûcheron ou de défricheur et pensaient plus simple d'exploiter leur habileté dans les villes ou villages, et plusieurs comme les Péquegnat ont préféré demeurer dans le sud de la Province. Dès septembre 1874, il était clair qu'ils s'y établiraient.



La bijouterie de Stratford vers 1910

Cette situation a duré quelques années, mais très vite, ayant appris l'anglais, les frères se sont établis à leur compte en exploitant leurs connaissances de l'horlogerie. C'est ainsi qu'en l'espace de sept ans, de 1881 à 1888, ils ont ouvert dix bijouteries dans les villes du sud-ouest ontarien. (Guelph, Stratford, Brandtford, Waterloo, New Hamburg, Tavistock, Newstadt). Ils utilisaient le pouvoir d'achat de leur groupe familial pour obtenir des réductions intéressantes. Finalement, Arthur qui était le leader de

la famille s'est joint à Paul pour ouvrir aussi un magasin dans Berlin même.



La photo de l'édifice date de 1964, juste avant sa démolition.

En 1895, nouvelle avenue. La bicyclette est encore une affaire d'élite, mais avec ses pneus gonflables et ses engrenages, elle devient de plus en plus populaire. Les Péquegnat y voient une aubaine et proposent un atelier de réparations derrière leur bijouterie. Puis ils placent la bicyclette au centre de leurs intérêts. Avec les bénéfices acquis, ils construisent un immeuble de trois étages et en font un magasin spécialisé qui

offre en vente toutes les marques en vogue. De plus, forts en mécanique, ils ont trouvé un nouvel engrenage (en conjonction avec une manufacture de l'Ohio) qui demande 27% de moins d'énergie et ils complètent leur magasin par une usine pour le fabriquer.

Les modes changent. L'engouement pour le vélo passe vite et à peine cinq ou six ans plus tard, ils pensent déjà à autre chose, en revenant à l'horlogerie. (La municipalité fixe cependant à 1923 l'arrêt de la fabrication des bicyclettes.). Ils préparent de nouvelles pistes. Ils remodelent la manufacture de vélos pour un autre usage. On pense à fabriquer des horloges en pied et des pendules à placer sur le foyer de la cheminée ou sur un meuble. Philémon calibre chaque mouvement d'horlogerie. On utilise le nickel pour rendre les pièces plus jolies et plus durables. Trois autres frères s'y engageront, Paul, on l'a vu, Léon et Georges.. Puis, Arthur ne regarde pas à la dépense et demande la collaboration de la compagnie Interior Hardwood pour fabriquer des boîtiers pour les horloges qui aient belle apparence avec du chêne, du noyer ou de l'acajou. Il fallait ensuite les vendre. On prépara un catalogue de l'ensemble avec illustrations et caractéristiques de chaque article, mettant bien en évidence sa haute qualité et surtout sa fabrication canadienne. Ce catalogue fut envoyé à tous les bijoutiers canadiens et les commandes affluèrent. Une astuce supplémentaire s'y ajouta peu après. On identifia la forme des boîtiers en les nommant d'après une ville canadienne importante, visant ainsi à s'assurer une clientèle particulière. On choisit le nom de villes étrangères également. Puis en 1920, on réussit à fabriquer entièrement les horloges sans recours extérieurs, engrangeant davantage de profits.



Arthur-Ulysse avait bien géré la compagnie, mais il était aussi très présent dans la ville. Il a été échevin en 1896-1897, a fait partie de la chambre de commerce, Il a été commissaire d'école de 1900 à sa mort, et a été président de la commission à plusieurs reprises pour neuf ans au total. Il a contribué à faire construire l'école Victoria qui est à l'image de ses goûts raffinés et où une plaque rappelle sa mémoire. Dès son arrivée, il s'était rattaché à l'église baptiste de l'endroit et y avait été actif pendant toutes ces années, s'occupant de l'école du dimanche, tout en étant membre du conseil et des administrateurs. Il avait soutenu par ses dons l'évangélisation de la Mission de la Grande-Ligne et le journal *L'Aurore*, n'oubliant pas son appartenance protestante jusqu'à la fin de sa vie. Son cœur connaissait des faiblesses depuis plus d'un an quand il fut emporté par une crise cardiaque le 11 août 1927. Ses funérailles ont eu lieu dans son église et il a été inhumé dans le cimetière Mount Hope de l'endroit. Son épouse l'avait précédé dans la tombe en 1919. On trouve en ligne dans *Find a Grave* des précisions sur l'ensemble des personnes qui lui étaient rattachées, comme on trouve également en ligne un arbre généalogique de ses ascendants et descendants.

Après sa mort, des membres de sa famille ont continué de s'occuper de la compagnie jusqu'en 1941. Durant la guerre, l'approvisionnement en laiton, une composante essentielle des mécanismes de leur horlogerie, a été déficient de sorte que leur manufacture a dû fermer et n'a jamais rouvert. La Arthur

Pequegnat Clock Co. a été la seule compagnie horlogère canadienne. Les bâtiments furent plus tard démolis en 1964. Il existe un livre de Jane et Costas Varkaris qui relate l'histoire de la famille et de la compagnie. Il est épuisé, mais on en trouve un exemplaire ou deux en ligne à des prix exorbitants.

Le conseil municipal lui a rendu hommage dès cette époque et les drapeaux de l'hôtel de ville et des écoles publiques étaient en berne à son décès. Récemment, le Waterloo Region House of Fame l'a inscrit dans la liste des personnages insignes de la région. .

26 janvier 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

Nous avons largement utilisé la présentation de l'histoire de la compagnie dans Miller & Miller Auction Ltd. du 30 mai 2019. « Meet Arthur Pequegnat and his clocks. »

On trouve une biographie succincte dans *L'Aurore* du 15 octobre 1927, p. 5-6, à l'occasion de son décès et quelques mots sur sa mère Françoise décédée le 20 septembre 1917 à Kitchener également. On y donne le nom de tous les enfants dans la notice parue dans le journal du 28 septembre.

Voir aussi les éléments généalogiques déjà signalés plus haut.

D'autres informations sont en ligne à son nom.